

Dame de Lévis, dont il a été parlé déjà dans la presse. A St. Georges de la Beauce il se bâtit aussi actuellement une nouvelle église que nous n'avons point vue. Les frères Bretons, de Québec, ont eu le mérite d'avoir mis la main au bel ouvrage qui distingue l'église de Ste. Marie. A St. François, c'est M. Dion, élève et compagnon de feu M. Paquet, qui a là tout le mérite de son œuvre. On a déjà dit qu'à Ste. Marie on n'attendait pas moins du si digne curé du lieu que le magnifique temple qu'on y voit aujourd'hui. Ajoutons qu'à St. François le mérite de l'œuvre à laquelle a présidé si activement le zélé curé de la paroisse, lui sert de très-bonnes preuves dans le genre pour l'avenir.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.

Vendredi, le 11 du présent, nous assistions à l'examen des élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne. Comme l'an dernier, et mieux que l'an dernier, ces élèves ont prouvé par leurs réponses que les nombreuses matières étudiées pendant le cours de l'année, et sur lesquelles nous les avons interrogés, leur étaient familières.

Nous avons remarqué, avec plaisir, à cet examen, la présence de plusieurs membres du clergé. Le Révd. M. F. Pilote, tondeur de cette institution, présidait les exercices; il avait à ses côtés les RR. MM. G. Chevreuil, curé de Ste. Anne du bout de l'Île, N. Pelletier, curé de Stanfold, E. Dion, curé de Modeste, et quelques autres.

Voici les différentes matières sur lesquelles les élèves ont répondu à la grande satisfaction de tous les interrogateurs: Le défrichement des forêts et des terres incultes—l'économie rurale—la culture des céréales et des plantes fourragères—l'arithmétique et la comptabilité agricole, etc. Ces différentes branches ont été étudiées sous la direction de M. J. Schmouth, professeur agricole.

Les matières suivantes ont été enseignées par le Révd. M. Dubé, directeur de l'institution: Eléments de la botanique agricole—la physiologie des plantes, les causes ordinaires de leur prospérité et de leurs maladies—les différentes espèces de greffe.

L'examen a été suivi de la distribution des prix.

Voici les noms des élèves dont les efforts et le succès ont été couronnés:

Théorie agricole—Prix, Auguste Fafard; Accessit, Clovis Roy.

Botanique—Prix, Auguste Fafard; Accessit, Onésime Carrier.

Labour—Prix, Clovis Roy; Accessit, Joseph Roy.

Arithmétique—Prix, Joseph Parent et Onésime Carrier; Accessit, A. Fafard.

Application—Prix, David Guérin, Joseph Roy et Emile Mercier.

L'année dernière, à la même époque, nous terminions notre compte-rendu par les réflexions suivantes: "Nous regrettons,

et tous les amis de l'agriculture doivent regretter avec nous, qu'une institution destinée à changer la face de notre pays, sous le rapport agricole, et fondée dans l'intention bien arrêtée de favoriser la classe des cultivateurs, soit encore si peu comprise et si peu appréciée par eux, et qu'elle ne soit fréquentée que par un petit nombre d'élèves. Sans doute que chacun doit se réjouir de voir nos hautes maisons d'éducation remplies d'une jeunesse avide d'acquiescer les sciences élevées; mais si le peuple canadien comprend si bien la nécessité d'avoir des hommes éclairés et à fortes études, lui qui est heureusement un peuple d'agriculteurs, ne devrait-il pas comprendre davantage le besoin d'instruction agricole? Sans doute qu'il faut des prêtres, des avocats, des médecins, des notaires: il nous faut des savants, enfin pour protéger nos droits et nos usages, pour régir les rapports des différentes classes de citoyens. Mais ce nombre doit être restreint, et surtout ceux que l'on destine aux travaux de l'intelligence, au moins dix sur quinze doivent être réservés pour l'étude de la science agricole. Il est temps que chaque cultivateur réfléchisse sérieusement sur les déplorables conséquences qu'entraînera nécessairement après elle cette indifférence pour tout ce qui regarde l'agriculture."

Cette année notre plainte doit être moins amère, car le nombre des élèves s'est accru considérablement. Le nombre des étudiants s'est élevé jusqu'à seize, c'est-à-dire qu'il a été presque double de celui de l'an dernier. Cependant nous osons espérer qu'on ne s'en tiendra pas là, et que les cours seront suivis par un nombre bien plus considérable, après les vacances. L'expérience est là maintenant, pour assurer le succès à tous ceux qui, avec une somme ordinaire d'intelligence, joignent le bon vouloir et l'activité. Que tous les amis de la cause agricole prêtent leur appui à une institution qui est, pour ainsi dire, sortie victorieuse de l'épreuve.

Culture du lin et du chanvre.

Nous donnons insertion à une correspondance de M. Ossaye, qui a paru dans les colonnes de l'*Ouvr.*, dans le mois d'avril. L'abondance des matières nous a empêché de la reproduire plus tôt, malgré les enseignements importants qu'elle contient:

"..... Permettez-moi, chers lecteurs, de vous remettre en mémoire un sujet important dont je vous ai parlé l'année dernière bien des fois: *la culture du lin et du chanvre.*

"Pour ne traiter aujourd'hui cette question qu'au point de vue économique, je vous dirai:

"Pourquoi le Canada est-il pauvre? car enfin, il faut l'avouer, nous ne sommes pas riches, quoiqu'ayant des ressources naturelles immenses, incalculables.

"Pourquoi le pays est-il endetté peut-être à la moitié de sa valeur? *C'est que nous dépensons plus que nous ne gagnons.* Il y a chez nous un luxe ridicule et nous ne travaillons que cinq mois durant, tandis que nous consommons pendant douze.

"Le luxe est pour nous une grande plaie parce qu'il porte sur des objets qui ne sont pas produits dans le pays. L'Angleterre nous soutire le plus clair de nos bénéfices au moyen de ses colifichets.

"Vous savez, chers lecteurs, que nous importons ici pour